

NEW TESTAMENT ESSAYS

STUDIES IN MEMORY OF
Thomas Walter Manson
1893-1958

sponsored by
PUPILS, COLLEAGUES
AND FRIENDS

edited by
A. J. B. HIGGINS
*Lecturer in New Testament Language
and Literature in the University
of Leeds*

MANCHESTER UNIVERSITY PRESS

© 1959

Published by the University of Manchester at
THE UNIVERSITY PRESS
316-324 Oxford Road, Manchester 13

Printed in Great Britain by Butler & Tanner Ltd., Frome and London

L'APÔTRE PIERRE INSTRUMENT DU DIABLE ET INSTRUMENT DE DIEU.

LA PLACE DE MATT. 16:16-19 DANS LA TRADITION PRIMITIVE

par

O. CULLMANN

EN 1942, un exégète catholique¹ pouvait constater un « consensus nouveau » parmi les critiques protestants dont la majorité se prononçait alors, à la suite des travaux de F. Kattenbusch² et de K. L. Schmidt³, en faveur de l'authenticité du texte si controversé Matt. 16:16-19 sur Pierre, roc de l'église. Mais, au moment où nous avons publié notre livre sur « S. Pierre »,⁴ nous avons déjà noté, en nous basant sur une statistique établie par A. Oepke⁵ que le nombre des exégètes affirmant l'inauthenticité était devenu à peu près égal à celui des partisans de l'authenticité. Depuis lors, la proportion s'est nettement déplacée encore dans le sens d'un retour à la thèse de l'inauthenticité, comme le prouvent les comptes rendus protestants de notre ouvrage dans lequel nous avons expliqué ces logia comme des paroles de Jésus. Déjà dans notre livre, nous avons pris comme point de départ de l'argumentation l'examen du *cadre littéraire* de la péripécopie. Nous avons essayé de montrer que le récit auquel, dans l'évangile selon Matthieu, se trouvent liées les paroles controversées Matt. 16:16-19, c'est-à-dire la scène qui s'est passée à Césarée de Philippe et que rapportent aussi Marc (8:27-33) et Luc (9:18-22) n'est certainement pas leur cadre primitif, et nous avons soulevé la question de savoir quelle pouvait bien être la place primitive de ce morceau. Nous avons indiqué les arguments qui paraissent parler en faveur de l'entretien de Jésus avec ses disciples lors du dernier repas où, dans Luc 22:31-34, nous lisons effectivement une parole analogue adressée à Pierre.⁶

Nous regrettons que, à la différence de la plupart des critiques catholiques, les exégètes protestants, préoccupés trop exclusive-

ment à soutenir contre nous l'inauthenticité de la promesse faite par Jésus à Pierre, n'aient, en général, même pas pris en considération la thèse que nous avons proposée concernant son cadre primitif.

Il nous paraît cependant que même lorsqu'on conteste l'authenticité de ces logia, solution dont nous continuons à penser qu'elle ne s'impose pas, la question de la place primitive qu'occupe ce morceau dans la tradition antérieure à son utilisation par Matthieu, devrait être posée tout de même. Il faut même dire qu'il faut la soulever surtout dans ce cas. En effet, si vraiment il ne s'agit pas d'un dialogue historique, il faut en indiquer l'origine, et la première question à résoudre est alors également celle de son cadre. Il est vrai qu'à l'origine la tradition orale n'a transmis que des récits et des paroles isolés. Mais K. L. Schmidt qui a soutenu cette thèse avec une vigueur particulière,⁷ a lui-même posé le problème du cadre primitif pour ces versets Matt. 16:16-19.⁸ Car la façon dont ils sont rattachés au début du récit de Marc 8:27-33 prouve que dès avant d'avoir été insérés par Matthieu à cet endroit de son évangile, ils doivent avoir été encadrés d'un récit complet qui cependant n'était sûrement pas celui de Marc 8:27-33, la scène de Césarée de Philippe. En effet, il manque le complément du verbe *ἀπεκάλυψε*. Le pronom « cela » qu'ajoutent les traductions modernes: « . . . mon père céleste t'a révélé cela » n'est pas dans le texte grec. Cette omission nous permet de supposer que cette réplique de Jésus se rapporte, dans la tradition antérieure, à une autre déclaration de Pierre.

K. L. Schmidt avait pensé, mais sans approfondir la question, que le dialogue avait appartenu d'abord à un cadre différent, mais quand-même analogue à celui de l'événement de Césarée de Philippe.⁹ Nous allons examiner de plus près si tel est vraiment le cas.

La question telle que nous la posons n'existerait pas, si les paroles controversées avaient été interpolées beaucoup plus tard par des partisans du primat du siège de Rome dans le texte de Matthieu dans lequel elles auraient manqué primitivement. Dans ce cas, il s'agirait d'un problème d'histoire du texte. Cette opinion¹⁰ qui trouve encore des défenseurs semble cependant être abandonnée aujourd'hui par la plupart des défenseurs de l'inauthenticité eux-mêmes.¹¹ Ainsi Bultmann qui soutient énergiquement l'origine secondaire des logia en question, en relève pourtant le caractère

sémitique, donc l'âge relativement ancien. S'il s'agit d'une tradition antérieure à Matthieu et si l'évangéliste lui-même l'a tirée d'un autre contexte, il faut se demander quel est ce contexte.

Nous allons donc d'abord indiquer les raisons pour lesquelles le récit Marc 8:27-33 ne saurait être le cadre primitif de Matt. 16:16-19; en second lieu, nous devons examiner de près, en nous basant sur les autres évangiles, les traces d'un contexte différent; enfin, en troisième lieu, nous essaierons de préciser le motif qui a déterminé Matthieu à insérer la tradition en question dans le récit Marc 8:27-33.

I

Quant au premier point nous pourrions être bref. Dans notre livre sur S. Pierre¹², nous nous sommes efforcés de montrer que le but, la « pointe » même du récit Marc 8:27-33, qui forme une unité,¹³ réside justement dans le blâme et l'ordre que Jésus est obligé d'adresser à Pierre à cause de sa fausse conception (politique) du rôle du Messie. Le sens de cette péripécopie est donc tout à fait parallèle à celui du récit de la tentation de Jésus dans le désert. Elle se termine d'une façon toute analogue par les paroles extrêmement sévères de Jésus: « Arrière de moi, Satan!». Cette fois-ci, le diable qui déjà après le baptême avait voulu suggérer à Jésus d'assumer le rôle d'un Messie politique qui dominerait sur les royaumes de ce monde, s'est servi de Pierre. L'apôtre qui dit « tu es le Messie » est ici l'instrument du diable. Il est absolument inconcevable que dans le récit qu'on appelle à tort celui de la « confession de Pierre » et qui, en réalité, rapporte la « tentation de Jésus par Pierre, instrument de Satan », Jésus ait dit à l'apôtre: c'est Dieu lui-même qui t'a inspiré! Car au moment même où Pierre a fait la déclaration « tu es le Messie », il devait, d'après le récit de Marc, déjà avoir la *conception diabolique* du rôle politique du Messie, celle que la majorité des Juifs partageaient et qui excluait sa souffrance.¹⁴ Dans le récit de Césarée de Philippe (Marc 8:27-33), Pierre est l'instrument du diable, dans celui de Matt. 16:16-19, il est l'instrument de Dieu. Primitivement, il s'agit de deux récits entièrement différents. Seul le deuxième est une « confession de Pierre ».

2

Quel est alors le cadre primitif de ce récit Matt. 16:16-19? Nous avons vu que K. L. Schmidt avait émis l'hypothèse qu'il devait

s'agir d'un cadre analogue à celui du récit tout différent aussi selon lui, de Marc 8:27-33. En réalité, l'analogie réside seulement dans le fait qu'il s'agit de part et d'autre du problème christologique. Mais pouvons-nous préciser les circonstances de la vie de Jésus dans lesquelles une tradition antérieure à l'évangile selon Matthieu aurait situé les paroles que nous lisons actuellement dans Matt. 16:16-19? On a pensé à un récit d'apparition de Jésus ressuscité à Pierre dont nous trouverions les traces dans Jean 21:15 ss. Ce récit aurait été rejeté, après coup, dans la vie de Jésus.¹⁵ Il est certain qu'il existe un lien entre le dialogue Jean 21:15 ss et Matt. 16:16-19, et nous en ferons état nous-même dans l'explication que nous proposerons. Il ne faut pas exclure, d'autre part, a priori la possibilité qu'un récit d'apparition ait été « antédaté » de cette façon-là. Mais il faudrait réserver les explications de ce genre aux cas où elles s'imposent, c'est-à-dire où une situation de la vie historique de Jésus ne peut pas entrer en ligne de compte. Ce cas ne se présente pas ici. D'autre part, le dialogue Jean 21:15 ss. appartient, sous sa forme actuelle, à une tradition assez tardive de sorte qu'il faut se demander si elle ne présuppose pas, vice-versa, un récit de la vie de Jésus qu'elle a pour but de placer dans la perspective nouvelle du Christ ressuscité.

Nous avons rendu attentif au fait que Luc rapporte une parole analogue à Matt. 16:18-19, quoique différente quant à la forme,¹⁶ dans le cadre du dernier repas de Jésus ou en tout cas des entretiens qui suivent ce repas. Dans ces « discours d'adieux » de Luc, Jésus envisage la situation dans laquelle les disciples se trouveront après sa mort, et il adresse à Pierre ces paroles (chap. 22:31 ss.) qui ne représentent, en ce qui concerne le rôle particulier assigné à l'apôtre, qu'une variante de Matt. 16:16-19 bien que Matthieu, conformément à sa méthode littéraire générale, ait groupé à cet endroit plusieurs logia qui expriment la même tendance et qui manquent dans Luc 22:31 ss.: « Simon, Simon, voici que Satan a demandé à vous cribler comme le blé. Mais moi j'ai prié pour que ta foi ne défaille point, et toi, une fois que tu seras converti, fortifie tes frères. Alors Pierre lui dit: Seigneur, je suis prêt à aller avec toi et en prison et à la mort. Jésus dit: Je te dis, Pierre, tu auras trois fois nié de me connaître avant que le coq ne chante aujourd'hui ».

Le v. 32 est parallèle à Matt. 16:18. Pierre est appelé à remplir une mission particulière à l'égard de ses frères. A la place de la promesse que « les portes de l'enfer ne prévaudront pas contre

le *gehal* », la communauté que Jésus va bâtir, il y a ici la prière de Jésus pour que la foi de Pierre ne défaille pas vis-à-vis des assauts de Satan dirigés contre tous les disciples. Le rapport est manifeste. A la place de la confession christologique, il y a ici de la part de l'apôtre une promesse solennelle de fidélité: de suivre le maître en prison et jusqu'à la mort. Là encore, il y a analogie, la promesse présupposant la conviction christologique, d'autant plus que dans un texte parallèle de l'évangile johannique que nous examinerons tout à l'heure, promesse et confession sont effectivement réunies. Dans Matt. 16:16 ss., il manque un élément que nous trouvons dans Luc 22:33: la prédiction du reniement de Pierre. Mais on peut montrer que ce trait appartient très probablement au cadre primitif du récit utilisé par Matthieu. En effet, le dialogue entre Jésus ressuscité et Pierre dans Jean 21:15 qui reprend, nous l'avons dit, le thème d'un récit de la vie de Jésus réunit la prédiction de la future fonction « pais mes brebis » et du martyre de Pierre avec la triple confession de l'apôtre: Je t'aime, qui renvoie certainement à son triple reniement. Nous comprenons aussi pourquoi Matthieu a dû omettre ici cette prédiction du reniement qui dans le contexte primitif dont il s'est servi était probablement liée à celle de sa future mission: c'est parce qu'il a placé toute la scène à un moment antérieur, à savoir à Césarée de Philippe, et qu'il a voulu, de propos délibéré, comme nous allons voir dans la troisième partie du présent travail, atténuer par la combinaison des deux récits si différents l'impression fâcheuse de la terrible accusation lancée par Jésus contre Pierre: « Arrière de moi, Satan! ». Selon une tradition plus ancienne, c'est donc après le dernier repas qu'à la suite d'une déclaration de Pierre, Jésus a prédit à l'apôtre en même temps sa grande tâche à accomplir et son reniement.¹⁷

Nos études christologiques nous ont amenés à trouver une confirmation frappante de notre manière de voir et à préciser en même temps le motif qui a décidé Matthieu à insérer le morceau dans le récit de Césarée de Philippe dont la signification est radicalement différente.

Il est à remarquer que le *titre* conféré par Pierre à Jésus n'est pas le même dans les trois récits parallèles. Marc dit seulement: tu es le Messie (Luc avec une légère variante: le Messie de Dieu), Matthieu par contre: tu es le Messie, *le fils de Dieu*. « Fils de Dieu » n'est pas un attribut du Messie.¹⁸ Il y a donc dans Matthieu réunion de deux confessions assez différentes dont l'origine n'est pas la même,

et dont l'une n'est nullement une précision de l'autre, comme nous sommes tentés de le croire en nous basant précisément sur ce passage de Matthieu. Dans Marc, il n'est question que du Messie, et si nous tenons compte du sens du récit de Marc selon lequel Pierre doit se faire traiter de Satan précisément à cause de sa fausse conception du Messie, il faut même dire qu'entre cette confession du Messie et celle du fils de Dieu il n'y a pas seulement différence, mais opposition. Car l'accomplissement du rôle de fils de Dieu, considéré comme le secret de Jésus, implique dans les synoptiques d'une part l'obéissance, d'autre part la conscience de l'unité complète de volonté entre Jésus et Dieu.¹⁹ Dans Marc 8:27-33, c'est le diable qui parle par Pierre; dans Matt. 16:16-19, au contraire, Pierre entre dans le secret le plus intime de Jésus, mystère que nul ne peut lui avoir révélé sinon Dieu lui-même qui est seul à le connaître. Effectivement, nous lisons dans Matthieu, au v. 17: « ce n'est pas la chair et le sang qui t'ont donné la révélation, mais mon père qui est dans les cieux. » C'est là l'idée relative à la connaissance du fils de Dieu que nous trouvons dans un autre logion rapporté par Matthieu et Luc: « ...personne ne connaît le Fils si ce n'est le Père, et personne ne connaît le Père si ce n'est le Fils et celui à qui il veut le révéler » (Matt. 11:27; Luc 10:22).²⁰

La conclusion s'impose: il n'y a pas seulement deux titres christologiques qui ont été combinés ici par Matthieu, mais deux récits: dans l'un, Pierre appelle Jésus « Messie », mais il l'entend au sens politique. L'apôtre tentateur est repoussé de la façon la plus violente par Jésus: « Arrière de moi, Satan! ». Dans l'autre, au contraire, Pierre appelle Jésus « fils de Dieu ». Jésus lui répond que c'est le Père qui lui a révélé ce secret. Nous trouvons confirmé que les deux récits n'ont primitivement rien à voir l'un avec l'autre. Si précédemment nous avons constaté que leur cadre extérieur et leur sens est tout à fait différent dans les deux cas, nous voyons maintenant que *le point de départ* l'est également. Nous nous rappelons que dans Matthieu 16:17 le complément du verbe ἀπεκάλυψε manque, que l'objet de la révélation n'est pas indiqué. A présent nous en comprenons la raison: c'est que la révélation divine ne se rapporte pas à l'affirmation: tu es le Messie, mais seulement à la deuxième partie de la déclaration de Pierre: tu es le fils de Dieu.

Nous avons dit que le récit de Marc, loin de rapporter une « confession de Pierre », est en réalité le récit d'une deuxième tentation messianique de Jésus. Nous constatons à présent que

l'appellation « confession de Pierre » peut s'appliquer par contre parfaitement à l'autre récit. Seulement l'objet de la confession n'y est pas le Messie, mais le fils de Dieu, et ce récit fait très probablement partie des entretiens de Jésus avec les siens après le dernier repas.

Pour cette dernière supposition, nous nous sommes basés jusqu'ici sur Luc 22:31-34 qui contient une promesse parallèle à celle de Matt. 16:18. Mais nous avons vu que si Pierre s'y déclare prêt à suivre Jésus partout, il y manque une confession proprement dite analogue à celle de Matt. 16:16. Nous avons dit que cette considération ne saurait infirmer notre thèse selon laquelle il s'agit d'un parallèle de sorte que le cadre du logion de Matt. 16:16-19 peut être celui de Luc 22:31 ss. Nous trouvons une confirmation frappante de notre explication, en ce qui concerne ce point, dans Jean 6:66-71, passage que déjà B. Weiss²¹ et d'autres après lui ont rapproché de Matt. 16:16-19: « A partir de ce moment-là, beaucoup de ses disciples se retirèrent et n'allaient plus avec lui. Jésus dit aux douze: Ne voulez-vous pas vous en aller vous aussi? Simon Pierre lui répondit: Seigneur, à qui irions-nous? Tu as des paroles de vie. Nous sommes arrivés à la foi et à la connaissance que *tu es le Saint de Dieu*. Jésus lui répondit: Ne vous ai-je pas choisis vous les douze, et l'un d'entre vous est un diable ... ».

On a fait remarquer avec raison que ce passage rapporte la confession de Pierre sous la forme johannique. Mais nous pensons que là comme souvent le quatrième évangéliste se base sur une tradition fort ancienne dont nous trouvons les traces chez Luc qui si fréquemment s'accorde avec l'évangile johannique, précisément dans Luc 22:31-33. En effet, il y a dans Jean 6, 66 ss. comme chez Luc la promesse de Pierre de suivre Jésus jusque dans la mort, et surtout la scène doit s'être passée, selon la tradition utilisée par le quatrième évangile, également au moment du dernier repas; car le discours dans lequel l'auteur de l'évangile johannique l'a placée suit la multiplication des pains considérée par lui comme type de l'Eucharistie; d'autre part il rapporte en même temps l'annonce de la trahison de Judas qui primitivement appartient à ce même cadre. Mais d'un autre côté, Jean 6:69 a de commun avec Matt. 16:17 le fait que Pierre confesse: Tu es le Saint de Dieu. Le rapport avec Matt. 16:17 apparaît plus clairement encore lorsque nous tenons compte du fait généralement reconnu que le titre « le saint de Dieu » n'est qu'une variante du titre « fils de Dieu ». ²² A la

rigueur, on pourrait mentionner encore un rapport plus indirect entre Jean 6:70 et Matt. 16:17 ss. En réponse à la confession de Pierre, Jésus souligne la place exceptionnelle des douze tout en prédisant la trahison de Judas qui est opposée ici à l'attitude de Pierre: « ne vous ai-je pas choisis les douze, et l'un d'entre vous est un diable. »

Nous avons donc affaire en quelque sorte à un rapport triangulaire: Matt. 16 et Luc 22 s'accordent en ce qui concerne la prédiction du rôle prédominant de Pierre; Matt. 16 et Jean 6 s'accordent en ce qui concerne la confession de Pierre: Tu es le Fils (le Saint) de Dieu; Jean 6 et Luc 22 s'accordent en ce qui concerne la promesse de Pierre de suivre Jésus et en ce qui concerne le cadre de la scène, le dernier repas. La conclusion s'impose: à la base des trois récits, il y a comme *source commune* un récit appartenant à une tradition plus ancienne et dont nous pouvons indiquer les éléments suivants: lors du dernier repas (ou immédiatement après lui), Pierre dit à Jésus: Tu es le fils de Dieu, et lui promet de le suivre jusque dans la mort. Jésus lui répond que c'est Dieu qui lui a révélé le secret concernant sa personne, et il lui annonce son reniement, mais lui prédit en même temps qu'il aura une tâche particulière à remplir parmi ses frères qui tomberont dans la même tentation que lui.

Chacun des trois évangélistes, Matthieu, Luc et Jean, a fait un autre usage de cette vieille tradition, et c'est ainsi que s'expliquent les divergences. Nous reviendrons tout à l'heure sur le but particulier qu'a poursuivi Matthieu en cet endroit qui est le point de départ de la présente étude. Essayons d'abord d'expliquer les tendances de Luc et de l'évangile johannique. Luc a omis au chap. 22 la confession christologique de Pierre. C'est qu'à l'endroit où il a rapporté le récit de Marc 8:28-33, c'est -à-dire dans Luc 9:18 ss., il a supprimé la pointe du récit, la protestation de Pierre et l'ordre que lui adresse Jésus: Arrière de moi, Satan! Cette conclusion l'a manifestement choqué. Dans le récit ainsi tronqué, la déclaration de Pierre: tu es le Messie de Dieu, prend alors, contrairement à son sens primitif dans Marc. 8:27-33, le caractère d'une confession *légitime*. Ainsi Luc a pu se passer de la vraie confession à l'endroit (chap. 22) où il a rapporté le dernier entretien avec Pierre.

Pourquoi le quatrième évangéliste a-t-il omis la prédiction du rôle particulier que jouera Pierre parmi ses frères selon Matt. 16:18 s. et Luc 22:31 s.? Peut-être est-ce en rapport avec le fait

que dans cet évangile il y a une certaine concurrence entre Pierre et le disciple bien aimé.

C'est seulement au chap. 21, ajouté à l'évangile johannique plus tard, qu'il est question dans le dialogue déjà mentionné, chap. 21:15 ss., de la mission de Pierre « pais mes brebis », dans un contexte tout analogue à celui que nous étudions en ce moment. Ici il n'y a pas vraiment concurrence, puisque les privilèges des deux disciples sont nettement délimités. Quoiqu'il en soit, nous pouvons ajouter ce passage Jean 21:15 ss. comme un quatrième témoin de l'ancienne tradition telle que nous l'avons reconstruite. En effet, l'auteur de Jean 21 doit l'avoir connue également. Car le dialogue entre Jésus et Pierre v. 15 ss. tout en se plaçant après la résurrection, est orienté dans le même sens et construit de façon à suggérer au lecteur le souvenir de cet autre récit qui joue du vivant de Jésus.

Quant à l'auteur du corps du quatrième évangile, le fait qu'au chap. 6:66 ss. il a utilisé cette vieille tradition se trouve encore confirmé par l'entrée en scène des douze qui en tant que groupe interviennent seulement à cet endroit de l'évangile johannique. Dans le reste de son livre, l'auteur ignore le schème des douze. Il y a des disciples très intimes, tels Natanael et Lazare, qui ne font pas partie des douze.²³ L'évangéliste les a introduits ici sous l'influence du récit qui lui a servi de base.

3

Il nous reste à voir pour quelle raison Matthieu a inséré cette vieille tradition dans le cadre du récit de Césarée de Philippe. Le contraste entre ces deux péripécies est tel qu'il est difficile d'admettre que l'évangéliste ne l'ait pas remarqué. Nous avons pensé autrefois que c'était un rapprochement plus ou moins superficiel qui l'aurait amené à combiner les deux récits, Pierre disant, dans l'un (à Césarée de Philippe), à Jésus qui il était; Jésus disant, dans l'autre, à Pierre qui il était.

Après avoir constaté cependant l'opposition christologique entre la proclamation diabolique du Messie par Pierre dans Marc. 8, et la confession du fils de Dieu, inspiré à Pierre par Dieu, nous ne pouvons plus croire que Matthieu ait vraiment méconnu le sens du récit de Marc. Il faut admettre plutôt qu'il y a eu *intention* de sa part: il veut corriger l'impression pénible que devait laisser le récit

de la scène de Marc 8 qu'il reproduit fidèlement et dans lequel Pierre en proclamant Jésus Messie est le porte-parole du diable pour imposer à Jésus le rôle politique du Messie juif et pour le détourner de la voie de l'ebed Yahveh. Nous avons vu que Luc a été choqué également par ce récit. Voilà pourquoi il l'a tronqué en supprimant précisément l'essai de Pierre de tenter Jésus et la parole si sévère de Jésus: « Arrière de moi, Satan! ». Matthieu a reproduit le récit de Marc intégralement, mais en ce faisant, il a tenu à lui juxtaposer immédiatement cet autre récit qu'il a trouvé à un autre endroit de la tradition: la vraie confession de Pierre proclamant Jésus fils de Dieu.

Ce rapprochement répondait d'autant plus à l'intention de Matthieu que ce deuxième récit qui a pour cadre le dernier repas, semble avoir mentionné lui aussi le *diable*, mais de manière à montrer au contraire, Pierre se défendant et défendant ses frères contre ses attaques. Ainsi dans Luc 22:31, Jésus dit: « Satan vous a réclamés... ». Le quatrième évangile oppose Pierre qui confesse le Saint de Dieu à Judas Iskariot qui est « un diable » (Jean 6:70). D'après la variante que donne Matthieu du même récit, les « portes de l'enfer ne prévaudront pas » contre le qehal que Jésus bâtit sur Pierre le Roc. Alors que dans le récit de Césarée de Philippe Pierre est l'instrument du diable, il est dans le récit de sa confession lors du dernier repas, au contraire, celui qui malgré sa défaillance au moment du reniement finira par triompher sur lui. Ainsi Matthieu a pu rapporter sans hésitation la fin du récit de Césarée de Philippe avec la parole si sévère de Jésus. En combinant les deux récits, il rappelle implicitement que le dialogue de Césarée de Philippe n'est pas le dernier mot. Il lui enlève par avance ce qu'il peut avoir de choquant.

Les différences, en ce qui concerne la future mission de Pierre, entre les deux variantes, celle de Luc 22 et celle de Matthieu 16 qui est beaucoup plus développée, s'expliquent probablement par la même préoccupation de Matthieu.²⁴ En vertu de la place représentative qu'occupe Pierre parmi les disciples dans l'ensemble de la tradition synoptique,²⁵ Matthieu a ainsi placé à cet endroit aussi le logion de Jésus sur la signification du nom Kephas qui, selon d'autres récits évangéliques,²⁶ a été conféré à Pierre à un autre moment. Au point de vue de sa signification, cet épisode s'accorde parfaitement avec la parole de Luc 22:31 ss. Il est d'ailleurs invraisemblable que le surnom « Roc » (Kephas) ait été donné à Pierre

seulement plus tard par la communauté primitive. Mais si c'est Jésus qui l'a appelé ainsi, il doit en avoir donné l'explication.

En outre, Matthieu pouvait considérer comme légitime de reproduire au même endroit les logia relatifs au fait de « lier » et de « délier » qui appliqués à tous les disciples se trouvent dans Matt. 18:18 et sous une forme différente dans Jean 20:23. Il est conforme à la tradition synoptique que Pierre est, en toutes choses, le porte-parole et le représentant des autres disciples, en bien et en mal. Ici comme ailleurs, Matthieu a donc réuni des logia qui dans la tradition antérieure étaient isolés ou répartis sur plusieurs récits différents.

NOTES

¹ F. M. Braun, *Aspects nouveaux du problème de l'Eglise* (1942). Trad. allemande: *Neues Licht auf die Kirche* (1946).

² *Der Quellort der Kirchenidee* (Festgabe für A. Harnack, 1921), 142 ss.

³ *Die Kirche des Urchristentums* (Festgabe für Ad. Deissmann, 1927), 259 ss.; id. TWNT 3 (1936), Art. *ἐκκλησία*. Trad. anglaise: *The Church* (Bible Key Words from TWNT, 1950).

⁴ *Pierre, disciple, apôtre, martyr* (1952).

⁵ S. Pierre, 188; A. Oepke « Der Herrenspruch über die Kirche, Matt 16, 17-19, in der neuesten Forschung », *Studia Theologica* (1948/50), III, note 1.

⁶ Une thèse semblable, mais sur une base un peu différente, a été défendue déjà par R. Liechtenhan, *Die urchristliche Mission* (1946), 9 ss. Il considère Luc 22:31 ss. comme la forme originale de Matt. 16:17 ss.

⁷ *Der Rahmen der Geschichte Jesu* (1919).

⁸ *Die Kirche des Urchristentums*, 283.

⁹ *Ibid.*

¹⁰ Défendue entre autres par H. J. Holtzmann, HKNT, I, *ad loc.*

¹¹ K. L. Schmidt, *Die Kirche des Urchristentums*, 281, appelle cette thèse « zu grobschlächtig, um ernst genommen zu werden ».

¹² P. 154 ss.

¹³ Contrairement à ce que pense R. Bultmann, « Die Frage nach dem messianischen Bewusstsein Jesu und das Petrus-Bekenntnis » ZNTW (1919/20), 165 ss.

¹⁴ O. Cullmann, *Der Staat im Neuen Testament* (1956); id., *Die Christologie des Neuen Testaments* (1957; 2^e éd. 1958), III ss.

¹⁵ Cette thèse a été défendue surtout par E. Stauffer, « Zur Vor- und Frühgeschichte des Primatus Petri » *Zeitschrift für Kirchengeschichte* (1943-44), I ss.; R. Bultmann, *Theologie des Neuen Testaments* (1953), 46; O. J. F. Seitz, « Upon this Rock: A critical re-examination of Matt. 16:17-19 », *JBL* (1950), 329 ss.

¹⁶ O. J. F. Seitz, *op. cit.*, 330, insiste sur cette différence de forme pour nier le rapport entre les deux textes. Mais nous allons voir que cette différence qui

s'explique par la tendance particulière de Matthieu ne saurait infirmer notre thèse.

¹⁷ Marc 14:26-31 rapporte seulement la prédiction du reniement. N'a-t-il pas connu la tradition qui réunit avec elle la prédiction du futur rôle de Pierre ? Dans ce cas, celle-ci tout en étant antérieure à Matthieu serait probablement plus récente que Marc.

¹⁸ O. Cullmann, *Die Christologie des Neuen Testaments* (2^e éd. 1958), 276 ss.

¹⁹ *Die Christologie des Neuen Testaments*, 281 ss.

²⁰ À la deuxième partie: « personne ne connaît le Père si ce n'est le Fils, et celui à qui il (le Fils) veut le révéler », pourrait avoir correspondu primitivement la première partie sous une forme plus complète: « personne ne connaît le Fils si ce n'est le Père et celui à qui il (le Père) veut le révéler ». Les variantes attestées par l'histoire du texte pourraient expliquer le fait que dans la première partie le second membre de phrase soit tombé.

²¹ Meyer, 10. éd. (1910), *ad loc.*

²² Jean 10:36; Luc 1:32, 35. Voir O. Cullmann, *Die Christologie des Neuen Testaments*, 292.

²³ Ce fait est en rapport avec la question de l'auteur qui semble avoir appartenu lui-même à un milieu différent de celui des douze.

²⁴ Ainsi les objections formulées par O. J. F. Seitz, *op. cit.*, contre le rapprochement entre Luc 22:31 ss. et Matt. 16:17 ss. tombent.

²⁵ *S. Pierre*, 19 ss.

²⁶ *S. Pierre*, 14 ss.